



**AUTOUR DES MYSTERES
DE LA METEORITES DE TOULOUSE**

LE CAILLOU CÉLESTE

**NOUVELLES DE
Christophe Cousin, Chantal le Guillou, Sauveur Padovano**



Avant-propos

« Le 10 avril 1812, à 20h, une météorite s'est abattue près de Toulouse, sur le territoire de Savenès, Aucamville et du Burgaud. Les pierres recueillies ont été dispersées dans des musées à Paris, Londres, Berlin, Vienne, Chicago, Budapest, Calcutta, Kazan, Cluj-Napoca... Deux cents ans plus tard, un fait inattendu vient perturber la commémoration de cet évènement... ».

C'est l'intrigue à laquelle ont répondu plus d'une soixantaine d'auteurs à l'édition 2012 du Concours littéraire 2012 Le caillou céleste.

Le premier prix a été décerné à la nouvelle « L'étoile de Chéops » de Christophe Cousin. Le jury a apprécié tout particulièrement l'exercice réussi et difficile de croiser deux histoires en parallèle sur un texte court, ainsi que sa dimension historique et documentaire.

Le second prix a été donné à la nouvelle « Le fragment réparateur » de Chantal Le Guillou, une nouvelle très contemporaine, au style clair et bien écrit.

C'est « La planète croustillante » de Sauveur Padovano qui a remporté le Prix spécial avec sa nouvelle d'une grande originalité. Une nouvelle que vous apprécierez après plusieurs lectures tant le début peut être déroutant.

Belles lectures !

Maud Dahlem, Organisatrice du concours – Muséum de Toulouse
Michel Fauchié, Nouvelles technologies – Bibliothèque de Toulouse

*

Remerciements

Un grand merci aux 62 auteurs pour leurs contributions riches et personnelles.

Nos remerciements aux membres du jury : Julien Campredon, Yannick Bourg, Sylvie Castéra-Saglier, Florence Lamotte, Marie-Dominique Labails, Laëtitia Escande, Agnès Bénéteau, Hélène Dupuy, Cathy Desplas, Frédérique Bayle.

L'étoile de Chéops

Le ministre de la police Savary avait pour Talleyrand une aversion instinctive bien plus nourrie de crainte qu'il ne se l'avouait. Aussi tentait-il de s'en faire aimer, le conviant à ce dîner en tête-à-tête à l'hôtel de Juigné. Mais Talleyrand n'aimait personne mieux que lui-même et n'allait certes pas y déroger pour ce pâle substitut de Fouché. Le calcul bien naïf de Savary était d'anticiper le retour aux affaires du « boiteux » que la rumeur tenait pour imminente. Il n'avait pas suffisamment de sens politique pour le savoir, de disgrâce de Talleyrand il n'y eût jamais. Titres et charges, offerts ou repris avec fracas, ne s'adressent qu'au peuple. Dans les alcôves du pouvoir véritable, les lions se reconnaissent entre eux au-delà de prébendes toujours éphémères. La destitution de Talleyrand n'était qu'un coup de griffe. Napoléon n'ignorait certes rien de la duplicité de l'évêque d'Autun, fort utile au demeurant pour manœuvrer les grands d'Europe. Il n'ignorait pas davantage qu'on ne trahit que les perdants. La défaite, chez Napoléon, était un ailleurs insignifiant et méprisable d'où il n'attendrait pas le réconfort de vaines fidélités. Pour conduire les affaires du monde, mieux valait donc la trahison d'un grand que la loyauté d'un médiocre. Savary l'apprendrait à ses dépens deux années plus tard au retour de Fouché. Dans le silence pesant et les boiseries austères de la salle à manger, le premier policier de France nourrissait à grand'peine la conversation, tentant de la conduire sur les rives de la diplomatie pour porter Talleyrand à plus de volubilité. Mais le gros chat rusé s'en tenait à des hochements polis, à une morgue affectée, laissant finement entendre sans le dire combien ces sujets – forts délicats – dépassaient l'entendement d'un ministre de la police frais émoulu. Savary résolut de passer à tout autre chose avant que sa voix ne trahisse son agacement. Il se leva, offrit un cigare que son hôte déclina et traversa la pièce jusqu'à un petit coffre-fort. Il faut que je vous montre ce que j'ai fait mettre au coffre. Savary en sortit une boîte de plomb, dont il déballa le contenu sur la table, éveillant pour la première fois de la soirée la curiosité de son hôte.

- De quoi s'agit-il ?
- Ce sont les fragments d'un météore
- Gageons que votre éclat soit moins bref que le sien. D'où les tenez-vous ?
- Une météorite est tombée près de Toulouse en avril dernier. Le préfet m'a adressé un rapport. Les métayers qui en avaient ramassé sont tombés malades pour en avoir respiré les vapeurs viciées. Le préfet a ordonné leur confiscation.
- Et que font-ils ici ?
- L'histoire ne s'arrête pas là. Les métayers se sont rapidement remis après quelques nausées et poussées de fièvre. Mais un jeune garçon en avait conservé un plus gros pour s'en faire un pendentif. Il fut saisi de crises de maux de tête et d'insupportables douleurs à l'estomac et au foie. Ces crises étaient accompagnées de troubles de l'humeur, de colères incontrôlées et d'incapacités à raisonner. Les paysans eurent tôt fait de le croire possédé.

Talleyrand, comme sous l'effet d'une brûlure, laissa retomber le petit fragment dont il s'était saisi pour l'examiner. Savary reprît son récit non sans s'amuser du mouvement de frayeur de son hôte.

- On fit venir l'exorciste au chevet de l'enfant. Quand il eut confessé son larcin, on lui arracha le collier qu'il cachait sous sa chemise. Les crises se sont alors

arrêtées comme par enchantement. Le préfet eut vent de l'histoire dont la rumeur courait déjà le pays. Lorsqu'il me fit son second rapport, j'ordonnai le silence sur l'affaire, par la force ou par l'argent, et que tous les fragments soient adressés à l'institut. Je ne veux pas d'agitation superstitieuse dans nos provinces ni de spéculation sur les augures, bons ou mauvais, que cette histoire de météorite ferait planer sur la campagne de Russie.

- Sage précaution, concéda Talleyrand.
- Voulez-vous que je vous offre ce petit fragment ?

Le ministre goûta l'embarras dans lequel il mettait Talleyrand en lui tendant la roche noire. Il mit, par vengeance, quelques secondes à l'en sortir.

- Je vous le ferai mettre dans une boîte scellée bien sûr. Mais ne vous inquiétez pas, nos savants l'ont examiné, il faut que ces morceaux d'étoile soient humidifiés pour produire des vapeurs d'arsenic. Il avait plu durant plusieurs jours dans les champs où le corps céleste avait éclaté. Parfaitement sèches, ces pierres sont inoffensives. Mais prenez garde, un contact prolongé avec la transpiration de la peau suffit à leur faire sortir leur poison. Intéressant n'est-ce pas ?
- Très intéressant cher ami, j'ai toujours goûté ce genre d'étrangeté, je l'ajouterai à mon cabinet de curiosités.

Ce fut le seul sourire que consentit l'ancien chambellan à son hôte d'un soir, dont il prit rapidement congé. Le petit morceau d'astre venait de lui rappeler une autre étoile dont il était l'un des rares à connaître l'existence.

Deux cent ans plus tard, le Muséum de Toulouse organisait une exposition pour commémorer la chute de la météorite. Bien qu'aucun échantillon n'ait été retrouvé en Haute-Garonne, les organisateurs étaient parvenus à rassembler nombre de ses fragments, prêtés par des musées du monde entier, pour offrir aux visiteurs la plus grande concentration jamais réunie. Comme il était d'usage, on avait installé l'exposition temporaire au sous-sol du Muséum, à proximité immédiate des dispositifs d'irrigation du jardin botanique. L'humidité des salles inquiétait le commissaire de l'exposition qui craignait l'oxydation des échantillons. Dès le début de l'été, une épidémie de céphalées, nausées, vomissements commença à frapper un nombre croissant de toulousains. Il fallut plusieurs semaines avant que l'on fasse le rapprochement avec le Muséum. Les symptômes n'apparaissaient en effet que plusieurs heures après la visite et pouvaient se confondre avec ceux d'un coup de chaleur. En ce mois d'août caniculaire, la ville rose étouffait sous les vapeurs de la Garonne. C'est lorsque le commissaire de l'exposition, après de longues semaines de malaise, succomba à un accident cardiaque que son médecin traitant eut l'intuition d'un rapprochement, que confirmèrent les données transmises par ses confrères au réseau de veille sanitaire : le Muséum était à l'origine de l'épidémie. La presse, souvent désœuvrée en période estivale, se jeta sur le croustillant sujet qui prit rapidement le nom de Mal de Toulouse, en référence au Mal de Florence, la légendaire folie passagère des visiteurs de musées florentins.

Deux mois après sa visite à Savary, Talleyrand recevait très secrètement un courrier bien étrange. L'Empereur y annonçait la perte d'un précieux collier de pentacles à son départ de Moscou. Napoléon, qui n'ignorait rien des liens très ambigus de Talleyrand avec les ennemis de la nation, le conjurait sans détour de mobiliser tous ses espions et d'user de son entregent à la cour du Tsar pour retrouver la trace du bijou. Mais le plus étrange dans ce courrier était ce qu'il accompagnait. Un petit

paquet que le conseiller déballa avidement pour en extraire ledit collier formé d'une chaîne d'or fin ornée de trois pentacles, trois étoiles à cinq branches dont la plus grande, au centre, sertissait un pentagone de pierre noire. Si la fortune de Talleyrand entretenait une impressionnante population d'espions dans les cours d'Europe, c'est autour de la personne de l'Empereur que ces précieux auxiliaires étaient les plus nombreux. Le messenger de l'Empereur était l'un d'entre eux. Talleyrand lui avait commandé de subtiliser l'objet. Par une nécessité dont il goûtait la facétie, Talleyrand avait fait du messenger l'annonciateur et le réparateur de son propre forfait. Il examina avec attention la pierre noire au centre du pentagramme. Elle était polie, d'un noir profond, étonnamment pesante en regard de sa taille. Napoléon n'aurait pu adresser une requête d'apparence si futile à aucun autre ministre ou diplomate car seul Talleyrand avait connaissance de l'histoire et de l'importance du bijou aux yeux de l'empereur. L'étoile avait été offerte à Bonaparte quatorze ans auparavant, le 25 thermidor de l'an 6, après son éclatante victoire face aux Mamelouks devant le Caire. Le jeune général, déjà couvert de gloire, se fit ouvrir la pyramide de Chéops par trois muphtis érudits qui lui en présentèrent les galeries et les salles. Dans la pénombre fraîche du tombeau de Pharaon, assis sur le rebord d'un sarcophage vidé par les pillards, le jeune général Bonaparte s'en fit raconter l'histoire et les mystères avant d'orienter l'échange sur les questions de politique et de religion. S'étant montré admiratif de la grandeur des architectes égyptiens, il édifia les muphtis sur sa connaissance de l'Islam et des usages en terre musulmane. Par des mots choisis, à l'imitation de la rhétorique orientale, il engagea les trois muphtis à favoriser le commerce avec les Francs au détriment d'Albion et leurs alliés, les Mamelouks, dont il venait de libérer leur terre par la volonté d'Allah. Ibrahim, le plus âgé des trois muphtis conclut ainsi l'échange « Tu as parlé comme le plus docte des mullahs Nous ajoutons foi à tes paroles, nous servirons ta cause et Dieu nous entende ». Sur son visage de vieillard, les orbites creusées ne donnaient que plus de force à la lueur de sagesse de son regard noir. Il consulta ses deux acolytes d'un imperceptible hochement de tête auquel ils répondirent par un mystérieux acquiescement. Le général et sa suite prirent le chemin de la sortie dans la lueur de leurs torches, parcourant les étroits canaux qui perçaient le ventre de l'antique édifice. Ibrahim s'était arrangé pour fermer la marche à la suite du glorieux général. Rejoignant une plateforme, il le saisit par le bras avec une force inattendue et lui présenta le collier de pentacles par ces mots.

- Nous te remettons ce collier, précieux entre les précieux, orné d'une partie de la pierre du Prophète. Il a le pouvoir de mener à la gloire celui qui œuvre et combat pour la paix. De même il mènera à sa perte celui qui, insoucieux de justice, ne combattra que pour de vaines conquêtes. Allah, béni soit son nom, m'a révélé en songe que si tu le portais, tu deviendrais bientôt le nouvel Alexandre, le plus grand monarque que la terre ait connu. Il m'a aussi chargé de te prévenir contre ta propre impétuosité et d'écouter les conseils du prêtre chancelant.

Depuis ce jour, le bijou ne quittait l'empereur que dans son sommeil. L'étoile de Chéops était le seul îlot de superstition ayant jamais démenti son goût pour les lumières et la science. L'histoire avait confirmé la prophétie du muphti avec une telle clarté que jamais Napoléon n'avait oublié la seconde partie de son propos au sujet de ce « prêtre chancelant » qui ne pouvait être que Talleyrand. Ainsi, contre les avis répétés de son entourage et contre l'opinion de son peuple, n'avait-il jamais totalement abandonné les conseils du chambellan, au mépris de ses pires trahisons. Napoléon était surtout conscient que Talleyrand se faisait intrigant dans le souci

constant de préserver un équilibre des forces en Europe, une modération des conquêtes de l'empire au profit de la consolidation de la nation. Sur le conseil du mufti, bien qu'il lui en coûtât en de nombreuses occasions, il gardait Talleyrand pour se garder de lui-même.

Lorsque Talleyrand rendit à l'Empereur le collier, à son retour de Russie, ce dernier lui proposa de revenir aux affaires extérieures. Il prit soin pourtant d'en refuser la charge pour préserver sa position dans les vents contraires qu'il savait imminents. Car Talleyrand avait depuis longtemps, selon son expression, « senti la fin » et jouait désormais sa propre partie. Il lui fallait un Napoléon affaibli, altéré, manoeuvrable mais vivant, pour demain s'en octroyer la chute. Il avait pour y parvenir fait remplacer le morceau de Kaaba par l'éclat de météorite empoisonnée. L'aspect et le poids de la pierre retaillée en pentagone étaient parfaitement identiques au modèle, au point que Talleyrand se demanda s'ils n'étaient pas du même métal céleste. Ayant toujours placé la raison d'Etat au dessus de toute considération morale, sa conscience de jésuite s'accommodait sans mal d'une telle forfaiture. Car pour Talleyrand, la Russie était la campagne de trop. Comme il l'avait clamé au tsar Alexandre quatre ans auparavant, « le Rhin, les Alpes, les Pyrénées sont la conquête de la France ; le reste est la conquête de l'Empereur ; la France n'y tient pas ». La Patrie devait désormais l'emporter sur l'Empire. Mieux valait donc mal agir pour le bien que bien agir pour le mal.

A l'institut médico-légal de Toulouse, l'autopsie du commissaire de l'exposition révéla une intoxication à l'arsenic. L'humidité ambiante avait provoqué une réaction chimique au contact des fragments de météorite, entraînant des émanations de ce gaz en très faible quantité. Elles n'étaient pas la cause directe de la mort, il aurait fallu un temps d'exposition bien plus long. C'est une fibrillation en réaction à ses effets qui avait entraîné l'arrêt du cœur. Le mystère du Mal de Toulouse était levé.

Le 5 mai 1821, à Sainte-Hélène, l'Empereur perclus de douleurs agonisait seul dans la fièvre et le délire. S'achevait l'interminable naufrage de corps et d'esprit d'un vieillard de cinquante et un ans. Parmi les dernières images venues le hanter, l'œil noir d'Ibrahim prenait la forme d'une étoile puis s'évanouissait dans la nuit. Bonaparte errait à sa recherche dans les couloirs infinis d'une pyramide. Pour le guider, dans l'obscurité totale de ce tombeau, seul lui parvenait, de loin en loin, le pas incertain d'un boiteux.

Le fragment réparateur

« Il faut tout annuler ! » Voilà la conclusion à laquelle Jérôme Arvert, spécialiste en météorites et jeune papa épuisé, était parvenu après cette nouvelle nuit blanche. Toutes ces sommes dépensées, ces cartons d'invitation envoyés, ces petits fours déjà commandés... Tout cela pour rien ! Et à cause de lui, qui n'avait rien vu ! Chercheur à la petite semaine, tout juste bon à préparer des biberons et changer des couches !

Une petite voix intérieure lui soufflait : « Ils n'y verront que du feu. Ils ne connaissent rien aux cailloux. D'ailleurs cela les intéresse si peu... Regarde donc tes élèves... La géologie les laisse de marbre, même quand tu y mets tout ton cœur ! Tout est prêt ! Tout le monde sera enchanté par cette exposition, tant pis si les échantillons ne sont pas ce qu'ils devraient être... »

Mais Jérôme ne parvenait pas à se faire une raison : plutôt mourir que couvrir une telle imposture ! A trente-six heures de l'inauguration de la nouvelle exposition du Muséum de Toulouse, « Le caillou céleste », dont il était le conseiller scientifique et pédagogique, il avait un gros problème...

L'avant-veille, le conservateur en chef du musée de Cluj-Napoca, en Roumanie, avait alerté Jérôme. En rangeant ses réserves, il venait de retrouver une vieille photographie en noir et blanc de l'échantillon de la météorite de Toulouse de 1812 qu'il avait envoyé à Jérôme quelques semaines plus tôt. Il avait alors été pris d'un doute : la photo ne semblait pas conforme à l'échantillon expédié...

Aussitôt, Jérôme avait examiné le fragment reçu. Il s'agissait bien d'une chondrite H6, mais, après une analyse plus approfondie, Jérôme s'était rendu compte qu'il ne correspondait pas avec le fragment qu'il avait reçu de Genève et qu'il avait pris le temps d'analyser longuement. Subitement pris d'inquiétude, Jérôme avait alors comparé les sept échantillons rassemblés pour l'exposition, découvrant avec incrédulité que seuls deux fragments provenaient bien de la météorite de 1812. Les cinq autres étaient certes des chondrites H6, mais différentes à beaucoup d'égards. Comment avait-il pu être assez négligent et les laisser dans leur boîte en attendant la mise en place de l'exposition ?

Certes, il avait peu dormi ces dernières semaines à cause du petit Paul qui avait du mal à faire ses nuits. Il n'avait plus les idées très claires tant il avait passé de temps à rédiger les textes scientifiques, vérifier la qualité des photographies, relire le livret de l'exposition, en plus de son travail au collège. Dire qu'il n'avait même pas pris le temps d'observer tous les échantillons ! Lui qui avait passé trois ans de sa vie à faire une thèse sur les chondrites. Il en aurait pleuré...

Jérôme avait ruminé le reste de la soirée, n'osant parler à quiconque de sa découverte. Puis une idée avait germé : ses collègues géologues des autres musées avaient voulu faire un canular ! Et, voyant qu'il ne réagissait pas, le roumain l'avait mis sur la piste. Oui, c'était cela l'explication : Jérôme était jeune, peu connu, ils avaient cherché à le tester...

A vingt-trois heures, avant d'aller se coucher, il avait adressé le mél suivant : « Bravo pour le canular ! Mais merci de nous expédier rapidement le véritable échantillon ! » Les choses allaient rentrer dans l'ordre. Dès le lendemain, les échantillons du météorite de 1812 convergeraient de Kazan, de Cluj, de Berlin, de Vienne et de Paris jusqu'à Toulouse...

Les réponses à son mél étaient arrivées dès l'aube, au rythme du décalage horaire.

« Très drôle ! » répondait succinctement le collègue de Paris. Jérôme l'avait immédiatement appelé. De vive voix au téléphone on pourrait peut-être s'expliquer ! Le géologue parisien avait mis un certain temps à admettre que Jérôme ne blaguait pas et que la pierre qu'il avait transmise n'était pas un fragment de la météorite de 1812. Il avait juré qu'il était de bonne foi et émis l'hypothèse que l'échantillon avait pu être volé pendant la guerre.

« Sacrés Français ! » avait écrit le collègue de Vienne. Qu'est-ce que cela signifiait ? Qu'il allait envoyer le caillou ou que le message de Jérôme avait été pris pour une boutade ?

Puis Jérôme avait ouvert le mél de Kazan, arrivé le premier à cinq heures du matin. Le conservateur s'y excusait du désagrément. L'échantillon leur avait été volé il y a une quinzaine d'années. Ils n'avaient pas osé le signaler à Moscou, l'objet était donc toujours répertorié dans leurs collections comme un authentique fragment de la météorite de Toulouse du 10 avril 1812. Pour dépanner, il avait expédié à la place une autre chondrite de même taille. Il ne pouvait pas faire mieux...

Le roumain, qui n'avait répondu qu'en fin de matinée, précisait qu'il n'avait aucun autre échantillon que celui qu'il avait déjà envoyé.

La journée s'avancait. Le directeur du Muséum était passé vérifier les derniers préparatifs, admirant la manière dont les sept fragments étaient bien mis en valeur par le choix judicieux des éclairages. Jérôme avait failli lui confier ses doutes. Mais il s'était retenu. Il était rentré chez lui très abattu.

Jérôme avait été réveillé dans la nuit par le petit Paul, fiévreux, qui pleurnichait dans son lit. Ne voulant pas réveiller sa compagne, Jérôme s'était levé pour calmer l'enfant. Puis il l'avait gardé contre lui et allumé son ordinateur. Il était à peine cinq heures du matin. Un nouveau message venait d'arriver de Kazan. Son interlocuteur expliquait que, renseignements pris auprès de collègues, plusieurs météorites avaient disparu ces dernières années dans les laboratoires et les musées russes ainsi que dans ceux de l'ancien bloc de l'Est. Apparemment ces cailloux étaient utilisés dans les régions sibériennes pour des rituels magiques. Suivait l'adresse mél d'un certain Sergueï, géologue à Sourgout, spécialisé dans l'exploration pétrolière, qui pourrait peut-être lui fournir davantage d'informations.

Jérôme avait aussitôt rédigé un message à ce Sergueï. La chance et le décalage horaire étaient avec lui. La réponse était arrivée presque instantanément. Sergueï lui proposait de brancher sa webcam et de discuter de visu de son problème.

D'un côté de l'écran il y avait Jérôme, à Toulouse, assis à son bureau, avec son petit bonhomme endormi dans les bras ; de l'autre un grand gaillard en chapka tenant à bout de bras sa tablette numérique. Le soleil levant de Sibérie avait illuminé le visage du petit Paul. Jérôme était ébloui par le paysage enneigé.

« Un souci ?... » avait lancé Sergueï.

Jérôme avait raconté la disparition embarrassante de plusieurs échantillons de la météorite.

« 1812 vous dites ? Une année importante pour nous, celle de la retraite de Russie, de la Bérézina... La charge symbolique de ces pierres est considérable. C'est un Russe qui les a fauchées vos météorites, il n'y a aucun doute ! »

Sergueï avait alors expliqué qu'il prospectait depuis plusieurs années dans le district autonome des Khantys-Mansis, en Sibérie occidentale. Les nomades Khantys attribuaient des pouvoirs particuliers aux météorites et leurs chamanes s'en servaient, à ce qu'on racontait, dans leurs rituels.

Sergueï avait dû raccrocher un moment, pris par son travail. Jérôme en avait profité pour faire quelques recherches sur Internet au sujet de la région de Sourgout. Il était resté stupéfié par l'essor que l'exploitation pétrolière y avait pris depuis la disparition de l'URSS.

Sergueï avait rappelé très rapidement. Il avait eu une idée lumineuse. Le soleil derrière lui semblait confirmer cette hypothèse. En 1997, un énorme gisement avait été découvert près de Sourgout dans un coin où, jusque là, aucun géologue n'avait jamais voulu aller forer.

« C'était quasi miraculeux » avait affirmé le géologue. « Or, peu de temps après, l'un des deux prospecteurs était bizarrement décédé... Et vous savez qui était l'autre ? ... » Sergueï avait murmuré son nom dans un souffle comme s'il craignait de le prononcer à haute voix « Vadim Hussein Nakhichevanski. Cherchez donc sur Google... »

Sur ce, le géologue avait raccroché, prétextant que le pétrole ne pouvait attendre... Jérôme, perplexe, avait noté ce nom et cherché sur Internet. Nakhichevanski était, selon le classement Forbes, la 50e fortune mondiale, un magnat du pétrole. Dans l'article consulté, il était question d'accusations d'assassinat à son encontre qui n'avaient jamais été prouvées...

Jérôme avait envoyé un nouveau mél à Sergueï pour savoir s'il pouvait lui trouver l'adresse de ce Nakhichevanski. Sergueï, avait renvoyé l'information quelques minutes plus tard : « Un de mes anciens professeurs à l'Université est un de ses camarades de promotion. »

Il était six heures du matin. Jérôme avait alors décidé de jouer le tout pour le tout : « Avons absolument besoin des météorites de 1812 que vous avez en votre possession pour exposition bicentenaire Muséum de Toulouse. Prière de les transmettre le plus tôt possible. Merci de votre coopération. »

Petit Paul venait de se réveiller et regardait son père d'un air ahuri. Jérôme y avait vu comme un encouragement et avait appuyé sur « envoi » : « Tu vas voir ce que tu vas voir, mon petit bonhomme, papa est un génie ! »

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que la réponse de l'oligarque russe était déjà là : « Comment avez-vous su ? »

Jérôme avait couru en sortant du collège pour récupérer Paul à la crèche et arriver à l'heure à l'aéroport de Blagnac. Il était désorienté, ne connaissant pas la partie de l'aérogare où se posaient les avions privés.

Le fonctionnaire de police avait longuement vérifié la carte d'identité du bébé puis inspecté soigneusement son sac avant de laisser Jérôme et Paul pénétrer sur le tarmac.

Le garde dépêché par Nakhichevanski avait soumis Jérôme à une sérieuse fouille au corps avant de l'amener jusqu'au jet privé du milliardaire. Le prenait-on pour un trafiquant d'enfants, de drogue ? Trafiquant de météorites, tout au plus ! Dans quelle histoire s'était-il mis ?

Heureusement, Nakhichevanski avait su rapidement désamorcer le malaise de son visiteur. C'était un homme encore jeune (soixante et un ans selon Internet), avenant, qui parlait un très bon français. Il avait serré avec force la main de Jérôme et s'était extasié devant le bébé. Assis dans un confortable canapé, Jérôme s'attendait à voir surgir une jeune fille peu vêtue apportant du champagne... Une vieille femme en fichu leur avait ramené des verres et une bouteille d'eau gazeuse, insistant pour s'occuper du bébé.

Puis, Nakhichevanski était rentré dans le vif du sujet. Il ne s'était pas fait prier pour raconter sa vie, comme si cela lui soulageait la conscience. A travers ce récit, Jérôme avait découvert un monde à des années-lumière du sien.

Né à Bakou d'un père azéri, technicien dans le pétrole et d'une mère russe, ingénieur chimiste dans une raffinerie, Vadim Hussein Nakhichevanski était tombé tout petit dans les hydrocarbures... Il avait fait un parcours brillant tant au lycée qu'à l'Université et chez les Komsomols. C'est d'ailleurs chez ces Jeunesses Communistes qu'il s'était forgé les relations qui lui avaient été précieuses par la suite. Envoyé en 1975 comme géologue dans la région de Sourgout, il y avait sympathisé avec des éleveurs Khantys.

Nakhichevanski avait trouvé beaucoup de réconfort auprès de ces nomades animistes, lui qui venait de perdre accidentellement ses parents. Il avait passé sept ans en Sibérie, relativement coupé du monde, s'imprégnant de l'univers mental des Khantys.

Il regrettait beaucoup cette époque : la vraie liberté en URSS se trouvait alors dans ces grands espaces sibériens où l'on pouvait croire échapper à la rigidité et l'enlèvement du système soviétique. Et Nakhichevanski croyait sincèrement aux progrès que le pétrole apporterait à son pays...

Mais, d'un coup, tout s'était emballé : la chute du Mur, l'éclatement de l'URSS, la fin du communisme. Nakhichevanski, bien placé à Moscou, s'était retrouvé propulsé actionnaire principal d'un des nouveaux groupes privés constitué pour exploiter le pétrole. A cette époque les nouveaux Russes comme lui ne rêvaient plus que de voitures de luxe, de datchas, d'alcool et de filles ... Déjà riche, il en voulait encore plus. L'idée lui alors était venue de récupérer les météorites de Toulouse et d'utiliser ses anciennes relations chez les Khantys pour découvrir de nouveaux gisements. Il avait associé l'un de ses amis géologues à ce projet.

Dans un premier temps, le chamane avait accepté d'utiliser ses pratiques puis il s'était rétracté. Nakhichevanski avait senti qu'il avait eu tort d'insister. Son ami, lui, s'était entêté et avait convaincu le vieil homme de poursuivre ses incantations. Peu de temps après, tous deux étaient morts. Empoisonnés ? On n'avait jamais su...

En tout cas, Nakhichevanski avait pu mettre en exploitation les nouveaux gisements indiqués par le chamane. A moins que cette découverte ne fût purement fortuite, avait songé Jérôme sceptique : le sous-sol de cette région semblait partout gorgé de pétrole...

Une épidémie s'était ensuite abattue sur les rennes et avait décimé les troupeaux des Khantys, les forçant à se sédentariser et partir travailler dans les nouvelles villes pétrolières qui poussaient comme des champignons.

Alors quelque chose s'était fissuré chez Nakhichevanski. Élevé dans une région dont les paysages avaient été dévastés depuis près d'un siècle par l'exploitation du pétrole, il avait, jusque là, toujours considéré la chose comme normale et inévitable. Mais les ravages commis sur les terres des Khantys-Mansis... Sa voix s'était soudain brisée.

S'il avait aussitôt répondu au message de Jérôme c'était qu'il y voyait l'occasion inespérée de restituer discrètement les échantillons de météorites. Il les avait fait subtiliser dans divers musées par ses hommes de main et leur possession lui rappelait en permanence sa responsabilité dans le désastre écologique en marche là-bas. Il souhaitait aussi pouvoir apporter une contribution à l'exposition de Toulouse.

Le lendemain matin Jérôme et Nakhichevanski s'étaient donné rendez-vous au Muséum juste avant l'ouverture au public. Les fragments de météorites avaient été mis à leur place. Un huitième échantillon, absent du catalogue de l'exposition, était venu enrichir la collection. Une discrète étiquette signalait sa présence : « Muséum de Toulouse. Don V.H. Nakhichevanski 2012 ».

En cette journée d'inauguration, la foule se pressait devant les vitrines :

« Mais papa, ils ne savent pas compter ! C'est marqué qu'il y a sept fragments de météorites. Regarde il y en a huit...

- Si c'est marqué sept, c'est sept ! », avait répondu le père en consultant le petit livret qu'on lui avait donné à l'entrée.

Jérôme avait souri à l'enfant : en voilà un qui pourrait devenir chercheur si les petits cochons ne le mangeaient pas...

Une planète croustillante

- Monsieur l'Ambassadeur Terrien, la question est : « Quelle a été la durée de la Guerre de Cent ans ? »

Ambassadeur galactique n'est pas un poste de tout repos, voyez-vous !

Cette nouvelle mission revêt une importance capitale pour la survie de la race humaine. Car nous sommes ici sur Kroust. Ce nom ne vous dit rien ? Eh bien cette planète a été victime, dans un lointain passé, d'une terrible collision avec un autre corps céleste, au point qu'une partie de son sol s'est envolée, vers ... la Terre ! Après un long voyage erratique, cette météorite nous a frôlés, et quelques fragments sont tombés sur Terre. Vous vous souvenez ?... La « météorite de Toulouse » !

En 1812 notre planète manquait cruellement de géologues ou autres génies scientifiques pour percer les secrets de cette étrange météorite. C'est Marie Curie qui les a décryptés, coïncidence étrange, le jour du centenaire de cet événement, le 10 avril 1912 !

Un petit clin d'œil du destin ?

En effet, cette météorite était constituée pour 76% de trois composants employés dans les technologies de pointe actuelles : le rhénium, l'indium et le technétium-99, tous rarissimes et déjà presque épuisés sur Terre !

Pour ne pas retomber dans la barbarie, pour pérenniser nos avancées scientifiques, il ne restait que l'espoir, ô combien ténu, de ramener ces précieux minerais sur Terre !

Les astronomes, mobilisés pour dénicher cette planète salvatrice, firent sensation en communiquant aux informations cette annonce tant attendue :

- « Nous connaissons les coordonnées de la planète ! »

Cette nouvelle explosive fut diffusée le jour même de l'inauguration, au Muséum de Toulouse, du bicentenaire de « la météorite », le 10 avril 2012 à 20 heures !

Le deuxième clin d'œil du destin ?

Pour le tricentenaire, on inaugura notre première fusée intergalactique, trop lente, hélas !

Notre troisième clin d'œil ? Allons ! Il faut y croire !

Car il était essentiel d'établir un contrat d'exploitation entre les deux planètes !

Plus qu'un pas à faire !

... Et ce pas, je puis le franchir aujourd'hui grâce à notre fusée supraluminique, enfin capable de rallier cette lointaine voisine, la planète Kroust ! C'est un petit pas pour l'homme, mais un gran... euh... pard...

- Hem ! Hem ! Voulez-vous que je vous répète la question, Monsieur l'Ambassadeur ? articule péniblement l'arbitre. Il ne vous reste que neuf secondes. Quelle est donc la durée de la guer...

- Excusez-moi ! Oui, oui, je réponde, bien sûr ! Donc : 116 ans, elle a duré 116 ans, notre guerre de cent ans.(1)

Dès mon arrivée, et à mon corps défendant, j'ai été embarqué dans une espèce de joute de remue-méninges. En apparence un jeu de questions-réponses, mais cette

confrontation n'est pas anodine, et la dimension politique ne m'a pas échappé ! Il va falloir que j'use de toute ma diplomatie pour ne pas vexer les Kroustiens, tout en ne paraissant pas trop débile à leurs yeux, car il faut leur donner la certitude que j'ai l'entregent nécessaire pour signer des relations commerciales sérieuses. J'ai tout de même un petit souci : mon interprète n'a pas réussi à traduire parfaitement toutes les règles du jeu, il achoppe sur quelques détails.

La joute se déroule en plein soleils.

Oui, car il y en a trois, de soleils ! Et pas des moindres ! Une véritable fournaise lorsqu'ils sont en conjonction !

A notre arrivée j'ai été étonné de n'apercevoir aucun autochtone sur le tarmac, et je comprends maintenant pourquoi : toute la population est massée dans le stade pour assister au duel.

Mon interprète et moi avons été accueillis sur le podium par un meneur de jeu rondouillard qui, sans plus de cérémonie, m'a posé la première question à laquelle je viens de répondre brillamment.

La réaction de la foule devrait me permettre d'affiner mon comportement, mais un étrange silence règne. Pas une tête ne bouge sur les gradins, pas un mot, pas un souffle, pas un cri.

A côté de moi, une table recouverte d'une nappe d'un horrible violet. Je reconnais une matière que l'on retrouve un peu partout sur la planète, collée sur les publicités, sur les façades, sur les landaus... C'est une espèce de thermomètre dont la couleur varie avec la température. Le système nerveux des Kroustiens, quasi inexistant, a besoin de cette indication pour ne pas griller sur place faute de réaction salutaire. Sur la nappe, quelques verres, chacun rempli d'un liquide indéfinissable.

Ce qui m'inquiète surtout, c'est ce silence prolongé. Le meneur de jeu finit par se tourner vers moi et grésille quelques mots en me désignant la table, avec un geste signifiant " Prenez-donc un verre !" En kroustien, ça fait le bruit d'une portion de frites jetée dans de l'huile bouillante, mais je n'ai pas besoin de mon interprète, le geste est explicite.

Je saisis un verre près de moi : la foule se met à murmurer ; je le porte à mes lèvres : la foule s'agite et trépigne ; je l'avale d'un trait : des applaudissements nourris fusent soudain de toutes parts. Étrange !

- Je vous donne une affirmation vous confirmez ou non, annonce l'arbitre en grinçant et chuintant. "Sur Terre, tous les singes sont glands". Frais ou v... ?

Il ne termine pas sa phrase, se demandant s'il a vraiment mis dans sa traduction laborieuse toute la subtilité de la question qu'il vient de lire. Il révisé en esprit son français approximatif, puis rectifie :

– Oh ! Pardon ! "Sur Terre, tous les cygnes sont blancs !" Vrai ou faux ? (2)

Évidemment je ne comprends rien aux cris suraigus que mon adversaire répond, mais il semble que lui-même n'a rien compris au français de l'arbitre, qui répète donc la question en kroustien. Cependant je remarque que mon adversaire n'a pas droit à une boisson roborative après sa réponse. Mais pas le temps de réfléchir, mon tour arrive.

– Quelle est la circonférence de votre planète Terre, à 10 km près ? (3)

- 40 080 km. Vous pensez, pour un astronaute, voire même un ambassadeur ! Je pouffe in petto.

Et la foule a la même réaction que pour ma première réponse : d'abord une expectative anxieuse, suivie, à l'instant où j'ingurgite mon deuxième verre, de cris de contentement et d'applaudissements chaleureux.

C'est bien le mot adéquat, car les soleils se rapprochent inexorablement les uns des autres et montent vers le zénith. La nappe, elle, vire déjà vers le jaune.

Le rythme s'accélère, les questions se succèdent, toutes faciles pour moi. A chacune de mes réponses j'avale mon verre sous les acclamations des spectateurs, alors que la peau de mon adversaire commence à se craqueler sérieusement à cause de la déshydratation, car il ne boit rien. Ca doit être son gage.

Voici quelques-unes des questions qui me sont posées, toutes basées sur l'histoire terrienne, ce qui dénote une courtoisie raffinée et un intérêt certain pour notre histoire.

- " La Grande muraille de Chine est-elle visible à l'œil nu depuis la lune ? (4)
- "Le corail est-il un minéral ?" (5)
- "Le zodiaque est divisé en 12 constellations toutes égales." (6)
- "Pourquoi le Muséum de Toulouse ne possède-t-il pas de « météorites de Toulouse » ? (7)

Je reprends la conclusion de l'enquête faite en 2012 :

- Tous les fragments ont mystérieusement disparu dès qu'on a connu leur composition !

Cependant, mon interprète s'ingénie à affiner sa traduction.

- J'ai réussi à traduire ce mot qui croustillait comme un steak frit à l'huile de colza, vous voyez ?
- Oui. Alors ?
- Mithridatisation !
- Euh ... Qu'est-ce que ça vient donc faire dans les règles du jeu ?

En attendant, la série des questions continue.

- "L'adagio d'Albinoni est-il bien d'Albinoni ?" (8)
- "La Camargue est-elle un modèle de sol solutréen" (9)

Et cela continue pendant un temps infini. La nappe, sur la table, a viré à l'orangé, indiquant qu'il est temps que la joute prenne fin si on ne veut pas tous griller sur place. Mon adversaire commence à sentir la friture.

Il ne reste que deux verres sur la table, et j'ai droit à un nouveau petit piège bien naïf :

- "Le Kâma-Sûtra est-il un livre pornographique ?" (10)

Je ne m'appesantis plus sur les réactions de la foule à l'énoncé de ma réponse et de l'absorption de ma boisson : toujours cette ovation délirante !

La nappe a viré définitivement au rouge sanglant, et nous en sommes au dernier verre, désormais. Heureusement, car je commence à être sérieusement ballonné ! La question suivante porte encore sur notre histoire terrienne, et me paraît toujours aussi facile.

- " Le palmier est-il un arbre ?" Répondez par oui ou par non ! (11)

Je me demande si mon adversaire a vraiment étudié quelque matière ou si on l'a choisi pour me faire gagner à tout prix, tout en le laissant frire pour le plaisir des spectateurs ou par strict usage protocolaire ! J'opte pour la deuxième hypothèse.

Si je réponds bien, le dernier verre sera pour moi, évidemment.

Mais je commence à prendre mon joueur en pitié et, magnanime, je décide de lui laisser le plaisir du dernier verre dont il a bien besoin, en donnant une fausse réponse.

- "Quel est le prénom de Jules César ? " me demande l'arbitre. (12)

- "Jules !" Je réponds sans hésiter, tout en faisant un clin d'œil discret à mon adversaire.

Je n'ai pas droit à ma boisson, comme je l'avais subodoré, et ça m'arrange ! C'est le moment que choisit mon kroustien pour s'évanouir. Certainement une réaction due au stress, aux trois soleils et à sa trop forte déshydratation.

Au même moment mon interprète s'approche de moi. Il est livide !

- Je viens de traduire tout le règlement du jeu. Il y avait cette règle, que je commence à comprendre : " Après chaque question, le perdant doit choisir un verre et le boire."

- Mais... Voyons ... Ce n'est pas du tout ce qui s'est passé ! J'ai toujours répondu juste, sauf à la dernière question, et chaque fois l'arbitre m'a offert à boire ! Tu es vraiment sûr de la traduction ? Je doute !

- Tout à fait sûr, justement ! D'ailleurs voici la suite, et ça fait frémir, écoutez : "Aucun candidat ne doit avoir eu recours à une quelconque mithridatisation pour se protéger."

- Et enfin cette dernière phrase qui ...

Mais je ne l'entends plus, intéressé par l'arrivée d'un soigneur qui dépoussière mon candidat malchanceux, le réveille, le remet sur pied.

L'arbitre lui montre la table d'un geste nerveux. Mon adversaire est là, immobile, hésitant, regardant comme hébété ce dernier verre... Et ça dure... ça dure... Je le comprends, ce n'est pas engageant comme couleur, ce liquide marron. Mais, pour y avoir goûté, c'est tout de même buvable et désaltérant. Je pense qu'il a tout de même compris que je lui offre ce verre de bon cœur !

Des murmures parcourent les gradins, on sent nettement l'exaspération croissante de la foule nerveuse.

Il me regarde, regarde les spectateurs, l'arbitre ; il salue de la tête et d'un geste ample style grand seigneur, et boit d'un trait.

Puis il s'écroule, mort.

Juste à ce moment mon interprète termine sa traduction d'une voix blanche :

- et voici donc cette fameuse dernière phrase : "L'un des verres contiendra un poison violent".

- QUOI ? Mais alors... Ca veut dire que j'ai frôlé la mort à chaque verre ? Et si jamais il avait gagné... enfin...perdu... non.... ga.... Oh ! Je ne sais plus trop ! Je ne comprends plus rien à cette histoire !

- Mais je vais vous expliquer, car j'ai enquêté, moi !

Il y a bien longtemps, avant même nos explorations spatiales, les Kroustiens, eux, bien plus avancés dans ce domaine, nous ont rendu visite. Et l'un d'eux, un certain Grob, est devenu l'historien kroustien officiel grâce à ses longs séjours sur Terre et l'étude approfondie de notre histoire. Il s'est autoproclamé « Grand Instructeur Galactique ».

Grâce à lui notre civilisation a été connue des Kroustiens qui, n'ayant aucun élément de comparaison, ni de raison de se méfier, ont introduit ces données dans leur système éducatif depuis des centaines d'années.

- Bien ! Et alors ?

- Ce que les Kroustiens ne savaient pas, c'est que ce Grob était un dément échappé de sa planète natale et recherché depuis des décennies. Tout son enseignement n'a donc été qu'une vaste supercherie, il ne savait rien du tout, rien de précis, il avait tout inventé.

Lorsque les Kroustiens s'en sont aperçus, il était trop tard, c'était inscrit et enseigné. Ce n'était pas trop gênant pour les autochtones, d'autant plus que quelques voyageurs érudits s'étant amusés à tester le niveau de connaissance des Terriens, ont constaté que la plupart d'entre eux faisaient autant d'erreurs que les Kroustiens, et même davantage.

Ils ont donc laissé tout cela en place, sans aucune rectification.

- Alors, pour eux, toutes mes réponses étaient donc fausses ! Je comprends enfin pourquoi ces silences et ces acclamations : à leurs yeux, je lançais un incroyable défi au destin en buvant verre sur verre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un !

- Quelle incroyable partie de roulette russe, et quel suspense pour les spectateurs !

- Oui... mais non ! Pourquoi donc a-t-il bu son verre ? Sans question ? Il avait une chance de répondre juste, tout de même ! Enfin... faux. Euh ...

- C'est parce que je ne vous ai pas traduit un article qui, de toute évidence, ne devait s'appliquer ni à leur champion ni à vous, qui dit : « Si un joueur a toutes ses réponses fausses et qu'il ne reste qu'un verre, il gagne le match, et son adversaire doit boire le verre restant ».

En fin de compte, à défaut de passer pour un érudit, j'ai brillamment réussi ce test en faisant montre d'un courage hors du commun, non seulement aux yeux des Kroustiens, mais aux yeux de l'univers tout entier.

Je suis devenu un héros galactique, « Celui Qui A Vaincu La Mort » !

Après cela, les relations commerciales en ont été grandement facilitées, évidemment !

Non seulement je repars vers la Terre investi d'une nouvelle mission, celle de redorer notre blason historique dans toute la galaxie, mais surtout je suis fier d'avoir rempli ma mission scientifique grâce à la signature d'un mirifique pacte commercial qui m'a permis de négocier une pleine cale de cet extraordinaire et indispensable minerai !

Le Muséum de Toulouse va pouvoir désormais exposer dans ses vitrines non plus quelques météorites empruntées çà et là, mais de magnifiques roches originelles, détenant ipso facto la plus importante des 19 collections mondiales de météorites !

Quatrième clin d'œil du destin, j'atterris sur Terre pour le quadri-centenaire de cette histoire fabuleuse de la « météorite de Toulouse »,
Le 10 avril 2212 à 20 heures !

(1) Vrai. D'autres durées sont parfois avancées : 138 ans, et même près de 500 ans.

(2) Faux : le cygne noir vit en Australie.

- (3) Vrai. Exactement 40 075, 03 km.
 - (4) Faux, cela correspond à voir un cheveu à 2 km.
 - (5) Faux, le corail est un animal
 - (6) Faux, depuis 24 siècles le zodiaque compte 13 constellations.
 - (7) Va savoir ... Grob est passé par là !
 - (8) Non, l'Adagio été composé par Remo Giazotto
 - (9) Faux, c'est une accumulation d'alluvions du Rhône
 - (10) Faux, c'est un guide du couple : "Les aphorismes du désir".
 - (11) Faux : le palmier n'a pas de tronc comme les arbres, mais un stipe.
 - (12) Faux : il se nomme : Caius (prénom) Julius (nom de famille) Caesar.
- Pour les autres idées fausses, consultez vos encyclopédies : les Kroustiens arrivent !

1 er prix :

L'étoile de Chéops Par Christophe Cousin



Sur la com, je suis ouvert, pas de secret, pas de scoop :
région, ville : j'habite en Provence, près de Marseille depuis 8 ans, mais suis originaire de Lille.

sexe : M

âge : 44 ans

occupation principale : Directeur Informatique (DSI)

Quelle a été votre motivation principale pour écrire votre nouvelle ?

Le plaisir d'écrire et le sentiment d'avoir trouvé une idée originale.

Le jeu, aussi, de déployer une intrigue sur un format très court.

C'est la première fois que je participe à un concours littéraire.

J'ai découvert ce concours au travers d'un blog d'écriture auquel je participe de temps à autres : "entre2lettres".

autres :

Marié, père de 2 fils et bientôt 3.

J'ai fait des études d'histoire avant de bifurquer vers un troisième cycle en informatique.

Un parcours professionnel atypique, des études de marché, du développement local, des technologies de l'information, de la grande distribution.

Je fais pas mal de sport (triathlon), je joue du violoncelle depuis 2 ans.

Et puis j'aime écrire, un roman et quelques petites nouvelles dorment dans un tiroir, d'autres me trottent dans la tête.

Je participe depuis peu à un atelier d'écriture.

Second prix

Le fragment réparateur Par Chantal Le Guillou



Installée depuis dix ans à La Rochelle, au bord de l'Atlantique, je partage mon temps entre le lycée où j'enseigne l'Histoire-Géographie, et la petite maison où je vis avec mari, enfants, chien et chat.

Dans une vie antérieure j'ai étudié le grec ancien et le russe, enquêté dans les bidonvilles de Dakar et la forêt camerounaise, joué du violon au Vanuatu, nagé dans le lagon calédonien. Tout ce grand méli-mélo bouillonne dans ma tête et m'entraîne vers l'écriture.

Si j'ai eu envie de participer au Concours de Nouvelles du Muséum de Toulouse c'est que j'en ai trouvé le thème tout à fait original. La date de ces météorites (1812) et les lieux insolites où l'on en trouve aujourd'hui des fragments (notamment Kazan) ont projeté mon imagination vers la Russie, ses oligarques extravagants et les étendues imbibées d'hydrocarbures de Sibérie occidentale, terres ancestrales des Khantys-Mansis dont je venais précisément de parler à mes élèves de Terminale en cours de Géographie !

Prix spécial

La planète croustillante par Sauveur Padovano



Sauveur Padovano est né le 5 avril 1937 à Marseille et habite à Aubagne

Esprit curieux de tout, il va s'essayer avec succès à de nombreux métiers différents, entre autres : agent immobilier, journaliste, chasseur de cerveaux, confection féminine, animateur de stages, conseiller financier, bouquiniste.

Ses loisirs également sont nombreux : musicien, peintre, poète ; peu sportif il pratiquera toutefois les Arts Martiaux, le tennis, le golf, mais il préfère les joutes intellectuelles.

Il fait partie de plusieurs cercles d'études et divers mouvements ésotériques ou intellectuels.

C'est la première nouvelle qu'il écrit, et sa première participation à un concours.